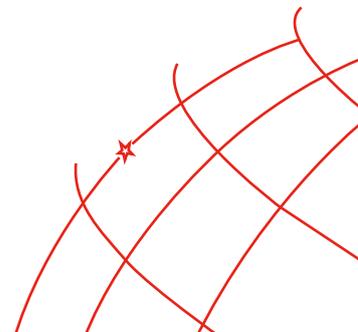




PROPRETÉ ET COHÉSION SOCIALE



Groupe Hysacam, 5000 employés
15 millions de personnes desservies en Afrique
Société anonyme au capital de 15,5 millions d'Euros
Siège social : ZI. Bassa BP. 1420 Douala-Cameroun
Tél : +237 233 37 80 87. Fax : +237 233 37 80 90





INTRODUCTION

La cohésion sociale est définie comme un processus qui tend à renforcer le lien social qui existe entre les membres d'une société donnée. L'expression « cohésion sociale » a été diffusée par le sociologue français Emile Durkheim. C'était au 18^e siècle, dans un ouvrage intitulé : « *La division du travail.* »

Il s'agit en réalité de développer d'une part, les concepts de solidarité et d'inclusion en société et, d'autre part, les rôles complémentaires que jouent les différentes strates, pour l'équilibre de cette société.

Il est question ici de démontrer que la propreté est au centre de plusieurs enjeux sociétaux, notamment celui de l'alimentation, de la cohésion sociale, du développement durable, de la lutte contre les changements climatiques et des équilibres sanitaires.





CONTEXTE

Hysacam, dans sa longue expérimentation des pratiques sociales au Cameroun, a constaté qu'autour de la propreté, se nouent où se jouent plusieurs combats et mutations. Au niveau des populations, il y a la manière de se débarrasser des déchets : les enfouir, les jeter, les ignorer ou les réutiliser.

Au niveau des pouvoirs publics, on retrouve les mêmes ambiguïtés qui se révèlent par l'absence d'une politique suivie, dans le financement de la gestion de la propreté et surtout, de la perception que l'on a de la nature de ce produit « immatériel ».

Durant près de 50 ans, Hysacam a constaté qu'à la base, la notion même de propreté varie selon les régions, les communautés et les ethnies. On observe qu'en ville, toutes ces cultures s'entrechoquent. Certaines pratiques que l'on a vite qualifiées d'inciviques, semblent plutôt être une contreculture, une résilience affichée contre la « norme homogénéisante ».

Toutefois, fort de son expérience et de son expertise, Hysacam a aussi constaté que la propreté reste pour le citoyen, un bien précieux, une porte d'accès à la modernité, une émancipation et une issue à la pauvreté.

Il s'est donc développé autour de Hysacam, une empathie, voire une sympathie, et même, une identification patrimoniale comme un ambassadeur vivant de l'histoire du peuple.

Hysacam sert aussi de reliance sociale entre différents peuples, une sorte de régulateur qui inspire l'apaisement et la reconnaissance à l'habitant de la cité, toujours ému face aux actions d'assainissement et de salubrité épurant son cadre de vie.

Le document que nous avons élaboré est un plaidoyer. Il vise à remobiliser tous les acteurs : les pouvoirs publics, les citoyens et les ménages, sur la nécessité impérieuse d'assurer une structure de financement pérenne aux activités de propreté et d'assainissement.



PROPRETE ET COHESION SOCIALE

La propreté est un indicateur de cohésion sociale. La corrélation entre la propreté et la cohésion sociale met en évidence l'impact économique, sécuritaire, sociologique, anthropologique, politique et culturel des actes de propreté.

Cette dimension globalisante confère à cette activité, un lien étroit avec le bien-être et l'harmonie sociale. Ce lien se traduit davantage par la définition même de la notion de propreté, entendue comme « l'expression d'une norme sociale et culturelle, qui symbolise le refus du chaos, de proliférations diverses, de l'anarchie et de l'anormal ». Elle est associée à « la qualité de la vie », « au respect de soi », « au bien-être ».

Dans la ville, elle est liée au sentiment d'harmonie, de beauté, de gaieté, d'espace, de richesse et de sécurité. La propreté, c'est également l'hygiène, la santé. Elle permet alors de « lutter contre le mal, les maladies, la décomposition et l'agression qui dégradent et détruisent ».

Il se dégage de cette définition assez exhaustive, la notion du rôle de la propreté qui devient, à une certaine échelle, une mission de l'Etat, contribuant au renforcement de sa légitimité et de l'ordre social.

Aussi, peut-on aisément comprendre pourquoi les questions de propreté urbaines induisent un certain rapport aux institutions. Les ordures non évacuées, les rues non nettoyées, remettent en question la légitimité du pouvoir, dans sa capacité à prendre en charge le bien public. Un espace public dégradé est considéré comme un espace abandonné des autorités. Aussi, vider progressivement la rue, non seulement de ses boues mais également, des jeux et des spectacles dont elle reste encore le théâtre sous nos contrées, devient un facteur accélérateur de la courbe de crédibilité de ces autorités.

La propreté des villes devient, à juste titre, une vitrine pour les maires et, un moyen pour les édiles de rendre compte de leur capacité à saisir les antagonismes de la vie urbaine et, à organiser la vie collective. Elle peut donc être considérée comme un indicateur de bonne gestion politique, au bénéfice de la collectivité qui se montrerait soucieuse du bien-être des populations.



PROPRETE ET SANTE

Le lien de causalité entre l'insalubrité de l'environnement et une variété de maladies mortelles, a pu être établi par des institutions dédiées aux questions de santé.

D'après l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), 12,6 millions de personnes sont décédées en 2012, du fait d'avoir travaillé dans un environnement insalubre. Ce qui représente près d'un quart de décès dans le monde.

Selon le Dr. Margaret Chan, Directrice de l'OMS de 2007 à 2017, « la santé de la population passe par la salubrité de l'environnement [...] Si les pays ne prennent pas des mesures afin que les populations vivent et travaillent dans un environnement sain et propre, des millions de personnes continueront à tomber malades et à mourir prématurément ».

Selon les mêmes études, une meilleure gestion de l'environnement permettrait de sauver chaque année, 1,7 millions d'enfants de moins de 5 ans et 4,9 millions de personnes âgées de 50 à 75 ans.

D'ailleurs, l'espérance de vie dans les pays riches, est d'autant plus élevée qu'un investissement dans l'assainissement et dans la propreté des villes a été conséquent.

Au Cameroun, une analyse des données épidémiologiques du Ministère de la Santé

Publique a prouvé qu'en général, les maladies causées par l'application insuffisante des mesures d'hygiène, figurent parmi les cinq principaux motifs de consultations et d'hospitalisations dans les dix régions du pays. Parmi les maladies à fort potentiel épidémique, le choléra occupe une place de choix, avec 1 695 décès enregistrés sur 37 578 cas détectés, entre 2009 et 2017.

Quelques maladies de l'insalubrité : statistiques du PNUE

- **Maladies diarrhéiques** : elles sont attribuables aux risques environnementaux dans 57% des cas ; il s'agit de 57 millions d'années de vie perdues en bonne santé du fait de l'insalubrité de l'eau et du manque d'assainissement et d'hygiène.
- **Paludisme** : attribuable aux risques environnementaux dans 42% des cas ; il contribue à 23 millions d'années de vie en bonne santé perdues du fait de la mauvaise gestion des déchets, de l'eau et de l'environnement.
- **La fièvre typhoïde** : 21 millions de cas de fièvre typhoïde sont enregistrés chaque année. Elle est estimée à moins de 1% lorsqu'elle survient dans un pays développé, mais peut atteindre jusqu'à 10% dans les pays sous-développés.
- **Les 50 plus grandes décharges actives** d'ordures ont des conséquences néfastes sur la vie quotidienne de 64 millions d'individus.



PROPRETE ET ATTRACTIVITE DES VILLES

Au cœur des enjeux du développement par la promotion du tourisme et des investissements.

La propreté est un des indicateurs de la qualité de vie dans une ville et de son potentiel d'attractivité. A l'échelle mondiale, la qualité et les conditions de vie en ville sont analysées en permanence selon dix principaux facteurs qui prennent en compte, outre la propreté du cadre de vie, la qualité de l'offre des services sanitaires et, la gestion de l'environnement. L'indice de qualité de vie dans ce contexte, fait office d'indicateur de compétitivité des villes.

Cette perception d'une ville attractive comme lieu de vie et de bien-être, contribue à la consolidation de l'image et du rayonnement de cette dernière. En conséquence, bâtir une image de marque ne devrait pas être la seule quête des entreprises mais, une préoccupation permanente des Etats.

Dans un environnement global de guerre économique où le paysage urbain présenté par un pays, peut être un facteur conditionnant l'intérêt ou le rejet que les potentiels investisseurs

peuvent manifester à son égard, assurer la propreté de ses villes est une mesure incitative au tourisme et à l'investissement, au même titre que les allègements fiscal-douaniers.

La ville devient donc, un territoire dont le développement, la capacité à intéresser les populations, les touristes et les investisseurs, dépendront également de la force de ses « arguments de vente » et de son positionnement. Faire de la propreté un des piliers des politiques touristiques urbaines, constitue un important enjeu de développement, eu égard à l'apport du tourisme sur la création d'emplois et sur la réduction de la pauvreté.

L'image de propreté de la ville doit in fine, être construite en intégrant un enjeu de « spectacle du propre ». Il ne suffit plus de rendre propre. Il faut aussi, faire savoir qu'on rend propre mais davantage, rendre visibles les efforts financiers et technologiques, consentis pour atteindre cet objectif stratégique de développement.



THÉORIE DE LA VITRE BRISÉE

En s'appuyant sur la théorie de la vitre brisée, on comprend tout le sens de ce qui a été précédemment développé.

En effet, l'**hypothèse de la vitre brisée**, souvent appelée **théorie de la vitre brisée**, également dite de la fenêtre brisée ou du **carreau cassé**, est une explication statistique mise en avant pour établir un lien direct de cause à effet, entre le taux de criminalité et le nombre croissant de fenêtres brisées à la suite d'une seule fenêtre brisée, que l'on omet de réparer. Cette théorie est reprise en sociologie de la déviance, en sociologie urbaine et même en sciences sociales.

Ce concept, souvent utilisé par les partisans de la tolérance zéro, est schématisé par l'exemple d'un édifice dont une vitre brisée n'est pas immédiatement remplacée. Partant de là, toutes les autres seront cassées peu de temps après parce que la première laisse entrevoir que le bâtiment est abandonné, ce qui constitue l'amorce d'un cercle vicieux.

Parfois, on utilise aussi l'exemple d'une voiture rayée pour illustrer le fait que celle-ci se fasse beaucoup plus rayer qu'une voiture n'ayant aucune rayure. Du coup, des spécialistes des disciplines urbaines ont pu mettre en évidence l'idée que, la propreté est un

instrument politique puissant qui assure le contrôle des populations et de l'ordre en ville. Au-delà des aspects environnementaux, certaines recherches ont prouvé que l'assainissement d'une part et, la circulation des voitures et marchandises d'autre part, sont devenues des nécessités primordiales.

De même, certains sociologues ont pu établir que les actions de propreté sont des indicateurs qui permettent de juger les communes lors des élections. La multiplication dans l'espace urbain aujourd'hui, des concours de quartiers les plus propres ou encore, des journées citoyennes de propreté, témoignent à quel point, l'activité de propreté est devenue une pierre angulaire du développement de nos cités et de la structuration d'une démocratie participative.

Car, en accomplissant cette mission régaliennne qu'est la propreté, les villes ont besoin de s'appuyer sur l'expertise d'opérateurs, susceptibles d'adapter leurs interventions aux mutations des espaces urbains et des réalités sociales toujours mouvantes. Soutenir des projets d'entreprise à buts idéaux et vecteurs de valeurs de cohésion sociale, est une responsabilité fondamentale pour les villes, en tant que centre de vie sociale.



EXPERIENCES DE VILLES SAINES ET INTELLIGENTES

A partir de l'exemple de Paris, une sociologue présente comment la tenue des espaces récréatifs, la mise en scène du travail des éboueurs, véritables ambassadeurs de la propreté, jouent le rôle de « carte de visite symbolique et d'outils silencieux de promotion ». Pour certains touristes, l'orchestration du service de propreté urbaine fait partie intégrante de l'image de marque de la ville.

L'expérience de Kigali a pu également mettre en évidence, l'impact de la propreté comme vecteur de reconstruction d'une identité, d'une culture collective et, d'une image de marque dans une ville en proie à de profonds clivages sociaux.

La ville de Kigali s'est forgée en 10 ans, une réputation de ville propre et verte, une marque de fabrique qu'elle a fait valoir à l'échelle internationale. En 2015, elle s'affiche parmi les villes africaines classées dans le top 100 des villes les plus résilientes du monde, selon la Fondation Rockefeller. En 2016, pour la troisième année consécutive, les Nations Unies hissent Kigali à la tête des villes les plus propres d'Afrique.



CONCLUSION

En définitive, la propreté et la cohésion sociale sont les deux faces d'une même médaille qui interagissent, pour garantir l'équilibre des sociétés et leur pérennisation.

Il s'agit d'une question vitale, compte tenu de l'impact positif des actions de salubrité et d'assainissement sur la santé des populations, la qualité de vie, l'espérance de vie, la dignité humaine et la création des richesses.

La propreté apparaît donc comme un levier de développement économique, de stabilité politique et sociale. Elle offre ainsi aux acteurs étatiques et municipaux, des arguments pour la promotion de leur capacité à prendre en charge, le développement des villes et le bien-être social.





« LA PROPRETÉ : VECTEUR DE COHÉSION ET D'INCLUSION SOCIALE »

Groupe Hysacam, 5000 employés
15 millions de personnes desservies en Afrique
Société anonyme au capital de 15,5 millions d'Euros
Siège social : ZI. Bassa BP. 1420 Douala-Cameroun
Tél : +237 233 37 80 87. Fax : +237 233 37 80 90

